

# Quoi de neuf aux champs ?

Partageons nos pratiques pour la qualité de l'eau

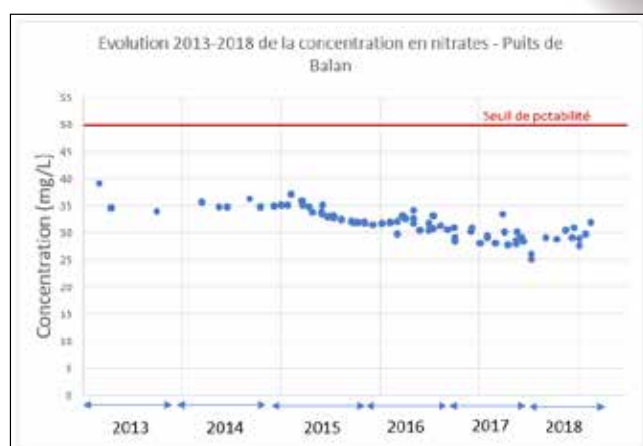
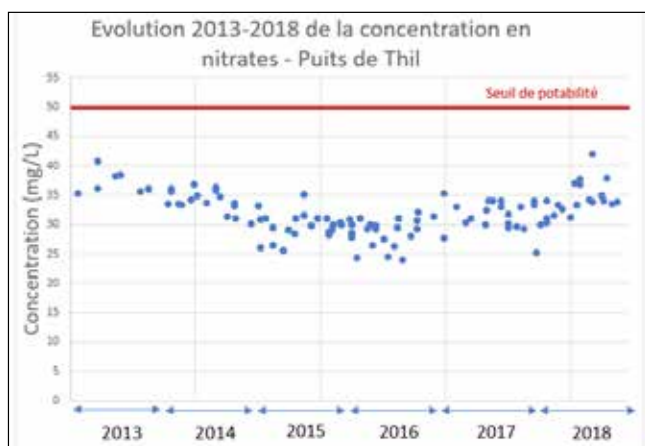
## Point « qualité de l'eau »

Les captages de Balan et de Thil font l'objet depuis 2015 de la mise en place d'un programme d'actions agricoles et non agricoles visant à améliorer la qualité de l'eau de ces puits vis-à-vis des pollutions aux nitrates et aux produits phytosanitaires. Vous pourrez retrouver ci-dessous des graphiques qui présentent l'état des ressources de 2013 à 2018.

### Rappel des seuils de potabilité



- Nitrates : 50 mg/L
- Produits phytosanitaires :
  - o Par substance : 0,1 µg/L
  - o Pour la somme des substances : 0,5 µg/L



Les deux graphiques ci-dessus représentent les concentrations en nitrates dans les puits de Thil (à gauche) et Balan (à droite) sur cinq années, de 2013 à 2018.

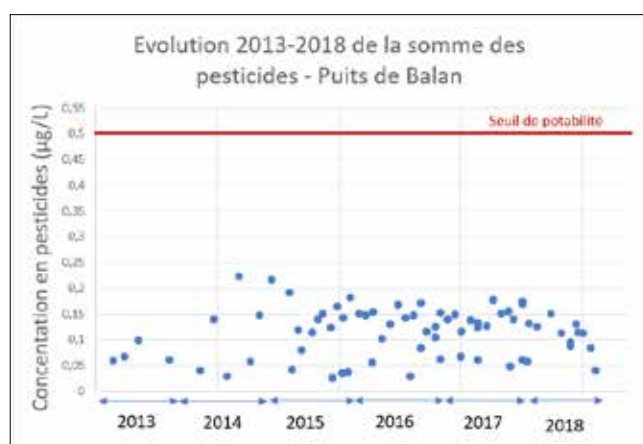
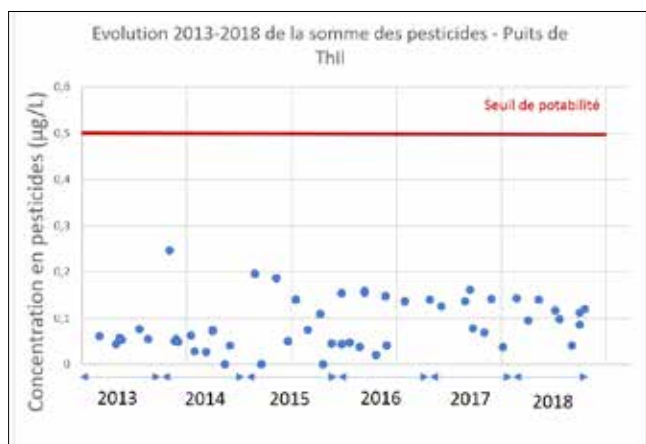
Pour le puits de Thil (144 analyses), les concentrations observées en 2013 ont des valeurs moyennes autour des 37mg/L avec un pic mesuré à 40,7mg/L. Entre 2014 et 2016, une tendance à la baisse des

valeurs est observée pour atteindre en moyenne 27mg/L. Enfin, depuis 2017, les valeurs ont tendance à augmenter pour atteindre en moyenne les 35mg/L en 2018 avec un pic à 42mg/L.

Pour le puits de Balan (134 analyses), entre 2013 et 2014, les nitrates étaient quantifiés en moyenne à 35 mg/L. On note une tendance à la baisse amorcée en 2015 pour atteindre en 2018 une moyenne de

30mg/L.

L'interprétation des données est difficile car il n'y a pas de corrélation entre la variation des concentrations en nitrates dans les puits et les conditions météorologiques de ces cinq dernières années sèches. A noter qu'il faudra faire preuve de vigilance au cas où l'automne serait humide.



Les deux graphiques ci-dessus représentent la somme des concentrations en produits phytosanitaires dans les puits de Thil (à gauche) et Balan (à droite) sur cinq années, de 2013 à 2018.

Bien que les valeurs soient inférieures aux limites de potabilité pour la somme des pesticides (0,5µg/L), des molécules sont détectées comme l'atrazine et

ses produits de dégradation (déséthyl atrazine, atrazine déséthyl désopropyl, atrazine déséthyl 2 hydroxy) avec des dépassements ponctuels de la limite par substance à 0,1µg/L. Pour le puits de Balan, du glyphosate a également été détecté sur une analyse en septembre 2016 ce qui pourrait être l'indicateur d'une pollution ponctuelle.

Les principales détections semblent indiquer une pollution ancienne puisque l'atrazine est un herbicide interdit depuis 2003. Cela montre donc que le temps de dégradation et de disparition des molécules phytosanitaires dans les sols et dans l'eau peut être important d'où la nécessité de poursuivre les efforts engagés sur les pratiques agricoles.



## La rotation, premier levier agronomique pour s'affranchir des phytos



David Stephany, conseiller technique ADABio

La réduction ou la suppression des produits phytopharmaceutiques implique nécessairement de réfléchir en premier lieu à sa rotation. Un certain nombre de pratiques peuvent être activées à l'échelle de la rotation pour contenir les pressions des bioagresseurs (maladies, ravageurs, adventices).

### L'alternance cultures d'été et cultures d'hiver

L'alternance entre cultures d'été et cultures d'hiver constitue l'un des leviers les plus efficaces en termes de maîtrise des mauvaises herbes. Elle contribue notamment à casser les cycles des adventices annuelles. L'introduction de céréales à paille dans les rotations à forte dominante culture d'été offre la possibilité de réguler les vivaces durant l'interculture estivale. Après moisson de la céréale, plusieurs déchaumages en conditions chaudes et sèches avec des outils équipés de dents et/ou pattes d'oies sont en général très efficaces pour épuiser les vivaces, et notamment le liseron.

### La mise en place d'un couvert végétal

Une fois ces déchaumages effectués, la

mise en place d'un couvert végétal permet de contrôler les levées d'adventices, notamment dans le cas d'une interculture longue avec retour en maïs après la céréale.

### La diversification des cultures en termes d'espèce et de variété

Diversifier au maximum les familles botaniques présentes dans la rotation est le meilleur moyen de contenir les ravageurs et les maladies. La présence d'au moins 3 cultures différentes, par exemple maïs, soja et céréale à paille, est à ce titre souhaitable.

Diversifier les variétés choisies au sein d'une même espèce cultivée permet également de limiter l'impact maladies et ravageurs. Certaines années, l'effet «variété» peut provoquer des écarts de rendement allant jusqu'à plus de 50%.

Si une valorisation commerciale est possible, l'introduction ponctuelle de luzerne ou de trèfle (récolte fourrage ou semences) contribue à reposer et assainir les terrains. Cette pratique est courante en Agriculture Biologique mais peut aussi trouver son



Mélange pois + avoine + orge

intérêt en Agriculture Conventielle en cas de valorisation et si l'on prend en compte les effets bénéfiques apportés à la culture suivante.

Même s'il est délicat de dégager une rotation-type à l'échelle d'une exploitation tant il convient de s'adapter à la spécificité et au potentiel de chaque parcelle, voici quelques exemples de rotations économes en intrants dans des systèmes grandes cultures :

	Agriculture Conventielle	Agriculture Biologique
<b>Parcelles irriguées</b>	Trèfle Semence – Maïs – Maïs – Soja – Blé – (couvert végétal) – Maïs – Maïs – Soja – Blé	Luzerne – Maïs – Maïs – Soja – Blé – (couvert végétal) – Maïs – Soja – Triticale ou Orge
<b>Parcelles non irriguées</b>	(Prairie Temporaire) - Maïs – Blé – Colza associé - Blé ou Orge	Luzerne ou Prairie Temporaire – Maïs – Soja – Blé – Orge associé Pois – (couvert végétal) – Maïs – Soja – Orge – Colza associé



Contact

Flora Ogeron  
Chambre d'Agriculture de l'Ain  
Tel : 06 66 98 69 27  
flora.ogeron@ain.chambagri.fr